

Jazz et nouvelle musique

Le génial Thelonious Monk sur pellicule

ALAIN
BRUNET

collaboration spéciale



Straight No Chaser n'est pas qu'un des célèbres fragments disséminés dans l'oeuvre de feu Thelonious Monk. C'est aussi

le titre d'un film documentaire qui en mettra plein la gueule à tout amateur qui s'intéresse un tant soit peu aux bases du jazz moderne.

Il était temps, sinon urgent, de rendre hommage à ce géant qu'est Thelonious « Sphere » Monk. Dans cette récente flopée de documentaires, biographies écrites et fictions cinématographiques ayant pour objet les grands artisans du jazz, Monk avait été mis en veilleuse.

Pour lui, le bal a commencé il y a quelques années avec l'excellent disque-compilation *That's The Way I Feel Now* (produit par Hal Willner) dédié à Monk, puis on a enchaîné l'an dernier avec un livre carrément intitulé *Thelonious Monk*, une analyse plus verbeuse qu'efficace, signée par le Français Yves Buin (éd. Birdland). Voici maintenant ce très bon documentaire filmé, tant attendu par les jazzologues.

Réalisé par l'Américaine Charlotte Zwerin, une spécialiste du documentaire qui a entre autres co-réalisé *Gimmie Shelter* (un film sur les Rolling Stones), ce projet a pris naissance deux décennies plus tôt, alors que la télé allemande avait commandé une émission spéciale au co-producteur de *Straight No Chaser*, soit Bruce Ricker. Très lentement, on a complété ce document... Et c'est nul autre que Clint Eastwood qui a financé le projet en tant que producteur exécutif — on sait que le célèbre comédien est amateur de jazz et a récemment dirigé le film *Bird*.

Génial afro-américain

Pourquoi Monk? Pianiste peu orthodoxe (son approche au clavier faisait vraiment dur, du moins au premier coup d'oeil), cet artiste a su adapter ses faibles potentialités techniques à ses géniales conceptions sonores.

As de la dissonance et des plus imprévisibles figures rythmiques, mystérieux improvisateur, fin mélodiste, spécialiste des silences et grand architecte des harmonies, guide inusité dans les dynamiques d'ensemble, Monk fut un inqualifiable phénomène. Toute sa vie durant, il s'est maintenu en dehors de toute catégorie, incluant celle du be-bop — LA musique de pointe de sa propre génération.

À l'origine même du mouvement bop (rappelons que Monk participa aux célèbres sessions du Minton's Playhouse à Harlem, lieu des premiers grands jams boppers), le travail de Monk est toujours demeuré marginal parmi les marginaux.

Après que les Parker, Gillespie, Powell, et autres dieux du jazz moderne eurent rapidement connu une gloire branchée, Monk a fini par enregistrer aux côtés du vieux saxophoniste Coleman Hawkins, soit en 44. Les premiers enregistrements qu'il a lui-même signés ont été réalisés à partir de



Karen Borca

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

1947... Mais les disques de « Sphere » ne se vendaient pas énormément, on considérait ce musicien trop bizarre; par exemple, la firme Prestige l'avait largué parce qu'il n'était pas rentable...

Ce n'est que trente ans plus tard qu'on a pu consacrer le plus *weird* des jazzmen comme étant l'un des grands penseurs de la musique afro-américaine moderne.

Ce documentaire est donc essentiel: *Straight No Chaser* est à la fois touchant, drôle et instructif, faisant état d'un bon dosage de musique, de témoignages et d'information. La plupart des grandes pièces de Monk sont au menu des tournées qui furent filmées à la fin des années soixante: *Evidence*, *Rythm-A-Ning*, *Round Midnight*, *Well You Needn't*, *Ugly Beauty*, *Misterioso*, *Crepuscule With Nellie*, *Epistrophy*, *Blue Monk*, *Ruby My Dear*, etc. La musique parle d'elle-même!

D'autant plus qu'on nous sert le célèbre quartet de-Monk en pleine action: feu-Charlie Rouse au saxo ténor (décédé il y a à peine quelques mois), Larry Gales à la contrebasse et Ben Riley à la batterie (personnellement, j'aime mieux Frankie Dunlop, qui a aussi fait partie du quartet). Et que dire de cet octuor spécialement conçu pour une tournée européenne: entre autres, Phil Woods à l'alto, Johnny Griffin et Rouse au ténor! Les duos mettant aux prises les pianistes Barry Harris et Tommy Flanagan ne sont pas non plus piqués des vers.

La principale faiblesse de ce film réside dans le peu d'espace réservé à la progression de Monk dans les années cinquante, soit l'époque de réclusion forcée dans les studios d'enregistrement — pendant plus d'une demie-décennie, Monk avait perdu sa carte du syndicat des musiciens à New York (interdit de jouer sur scène), pour des motifs plutôt... stupéfiants! Or Monk, bien que très flyé, n'était pas vraiment un adepte de la défonce...

Anecdotes sucrées et salées

Les commentaires et anecdotes affluent dans ce film. Parmi les meilleurs, ceux émis par les gérants de Monk (Harry Colomy et Bob Jones) sont du plus haut intérêt; par exemple, on

nous explique comment une tournée londonienne fut réalisée par la peau des dents; également, on voit comment une entrevue a perturbé Monk, lorsqu'il fut l'objet de la une du *Time Magazine* — fait rare pour un jazzman.

On écoute passionnément Thelonious Monk Jr. parler de son père quelque peu schizoïde, du rôle important qu'a tenu sa mère Nellie dans la vie du musicien. On s'interroge aussi sur le rapport entre Monk et la célèbre baronne Niça de Koenigswarter, une multi-millionnaire qui avait installé notre homme dans un superbe appartement au New Jersey, face à Manhattan — là où il mourut en 82, à l'âge de 64 ans, après six ans de réclusion. Un quart de siècle plus tôt, Bird décédait chez la même baronne!

En sirotant cette heure et demie de musique monkienne, on s'aperçoit vraiment que « Sphere » est un des plus insondables personnages du jazz. Observez son comportement sur scène, regardez-le s'étourdir en faisant la toupie, écoutez-le baragouiner ses fragments de réflexions, bidonnez-vous en le voyant couché dans une chambre d'hôtel, emmitoufflé sous ses couvertures et coiffé de son éternelle capine, en train de niaiser les serveurs, hésitant subtilement entre le poulet et le foie de veau, entre les frites et les pilées... Complètement pétié, le monsieur.

Straight No Chaser est présenté au Festival du Nouveau Cinéma: le 23 octobre (demain) à 22:00 hres à la Cinémathèque Québécoise, puis le 29 à 13:30 au Rialto. Un MUST pour tout amateur de jazz, renchérissons-nous.

Borca, Plimley, Ellis et Cyrille: très moyen

■ Jeudi soir à la Chapelle Historique du Bon Pasteur, on nous avait convié à une rencontre de jazz actuel, combinant la bassoniste Karen Borca (veuve du célèbre saxophoniste Jimmy Lyons) au contrebassiste mont-réalais Lisle Ellis, sans compter le très fort batteur afro-américain Andrew Cyrille et le pianiste de Vancouver Paul Plimley.

Même tapissée de quelques bons moments, cette rencontre a été le théâtre d'un tissu de clichés en improvisation libre. Limitée par un instrument diffi-



Thelonious Monk

le pour l'impro, Borca m'a déçu par le caractère à tout le moins redondant de ses improvisations au basson. La sorcière en *jump suit* avait plutôt l'air de jouer du bazooka...

Ellis, de son côté, s'est avéré plus inventif à la contrebasse tandis que Plimley et Cyrille ont fort mal débuté en cabotinant, tapochant le plancher comme des gamins, un exercice pas très concluant sur le plan sonore — le percussionniste David Van Thieghem a déjà beaucoup mieux fait à partir de la même idée. Plimley? Un fort bon exécutant free, mais pas très personnel si on le situe dans le genre.

Lorsque les quatre musiciens se sont retrouvés ensemble et que ça roulait à fond de train, c'était un plus intéressant... Mais en bout de ligne, ces propos free m'ont semblé plutôt soixante-huitards...

EN VILLE

■ La Société des Concerts Alternatifs vous convie à une soirée d'improvisation, les 26-27 octobre aux Foufounes Électriques. Au programme du 26: le violoncelliste Claude Lamothe, le compositeur Michel Smith, le guitariste Tim Brady, sans compter les artistes Bruce Pennycook et France Laroche. Le 27, c'est le retour des Granules, soit Jean Derome et René Lusier.

■ A la salle Tudor chez Ogilvy, le quatuor du contrebassiste Normand Guilbault se produit à 14:00hres, samedi prochain. Si vous magasinez par là...

■ N'oubliez pas Clifford Jordan! Ce célèbre saxo se produit ce soir au 2080! Les 27 et 28 octobre prochains, le pianiste Jeff Johnston est au menu du bar de la rue Clark.

■ La Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal présente le duo du pianiste St-Jak et du vibraphoniste Jean Vanasse, mardi qui vient; le 26 octobre, sur la même scène, on présente un spectacle de danse Kathakali, accompagné de musique indienne.

■ L'excellent chanteur d'origine brésilienne Satranga est à L'Air du Temps pour tout le week end qui vient, à partir de jeudi.

■ Samedi prochain, le Zenith (6505 St-Hubert) accueille la chanteuse d'origine sud-africaine Lorraine Klaasen. Le groupe haïtien Missile 727 s'y produit le 29.